

Leïla Slimani : sexe, mensonges et vidéo

L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN Un livre ouvertement féministe

En somme, un an après avoir reçu le prix Goncourt pour *Chanson douce* (Gallimard), Leïla Slimani, née à Rabat en 1981, revient à son premier métier. Celle qui fut journaliste à "Jeune Afrique" de 2008 à 2012 a en effet choisi d'enquêter, dans son pays natal, sur un thème : la sexualité, qui hante la romancière de *Dans le jardin de l'ogre*, et sur un scandale qui obsède la jeune femme : le machisme ancestral dont sont victimes les Marocaines (et plus généralement les Maghrébines). Ces femmes, Leïla Slimani les a longuement interviewées, entre Rabat, Agadir et Casablanca, et elle restitue leur parole "*brute, vivante, intense*" dans ce livre choral qui laisse, pour le coup, le lecteur sans voix. Elles rappellent que, au Maroc, où il est impossible de s'embrasser à pleine bouche dans la rue, la loi punit d'emprisonnement les relations hors mariage, l'adultère, l'homosexualité, la prostitution et l'avortement. Elles montrent, dans ce pays où les imams préconisent la masturbation et où le film de Nabil Ayouch sur des prostituées de Marrakech, *Much Loved*, a été tout simplement interdit, jusqu'où peut mener l'état général de frustration, voire de misère sexuelle : pour preuve, la vidéo, révélée par les réseaux sociaux une semaine avant la sortie de l'essai de Leïla Slimani, où l'on voit de jeunes adolescents se livrer, dans un bus de Casablanca, à un viol collectif sur une jeune femme à laquelle aucun passager n'a tenté de venir en aide. (Comble du vice juridique, l'article 475 du Code pénal précise que tout violeur épousant sa victime ne peut être poursuivi par la jus-



Leïla Slimani enquête sur le machisme ancestral dont sont victimes les Marocaines. /PIERRE HYBRE/MYOP

Et elles décrivent une société marocaine régie par le principe de virilité – la femme étant condamnée à la virginité, l'islam lui proposant deux seules solutions, l'abstinence préconjugale ou le mariage précoce, dès la puberté. "*Si la société se montre indulgente, à l'égard du corps masculin, qui doit exulter, dit ici Soraya, pour les femmes, tout est interdit en dehors de la conjugalité. La loi est dure, mais c'est la loi*". Et toutes de diagnostiquer une forme aiguë de schizophrénie chez la plupart des hommes qui veulent à la fois coucher avec des filles, mais n'acceptent d'épouser que des

vierges.

A ceux qui l'accuseront de ne respecter ni son pays ni sa religion, ou de diffuser des "clichés orientalistes", Leïla Slimani propose d'aller voir dans les prisons marocaines "*croupir les femmes adultères et les homosexuels, dont les peines ne sont pas des fantasmes qu'elle a inventés*".

Son livre ouvertement féministe et même beauvoirien changera-t-il quelque chose ? On est en droit d'en douter, tellement ce système antédiluvien repose sur "*une culture du silence, voire de l'omerta, prêchée par le religieux, confirmée par la loi et imposée par la*

convention sociale".

Mais on ne peut qu'admirer le courage de cette Marocaine de 35 ans, héritière des Lumières et contemptrice de l'obscurantisme : car, au lieu de sommeiller sous ses lauriers littéraires français, elle prend le risque d'affronter, au nom des femmes libres et pour elles, la grande colère des vieux hommes. **J.G.**

"Sexe et mensonges. La vie sexuelle au Maroc", de Leïla Slimani, Les Arènes, 192 pages, 17 euros. A noter également la parution, sur le même thème, de "Paroles d'honneur", un roman graphique de Leïla Slimani et Laetitia Coryn, Les Arènes, 104 pages, 20 euros.